

Congrès du 14 novembre 2020

Allocution de la présidente

Chères et chers camarades,

L'allocution d'ouverture d'un congrès. c'est en principe ce moment où l'on se rassemble, après avoir bu le café ou l'apéro (selon le moment où se tient notre congrès), c'est le moment où l'on se rassemble après s'être dit bonjour à force de bises et d'accolades ou encore après avoir profité de ces moments informels pour régler une ou l'autre question politique avec un·e camarade.

Évidemment que dans un congrès qui se tient en ligne, ce moment du rassemblement n'a plus tout à fait le même sens. Je vous imagine les un·e·s et les autres certes confortablement installé·e·s chez vous. Mais je sais aussi que les seul·e·s camarades que nous verrons aujourd'hui sont celles et ceux qui prendront la parole ici depuis la salle Ton sur ton ou celles et ceux qui s'exprimeront depuis leur domicile derrière leur écran d'ordinateur. Tout ceci est bien bizarre... mais n'est finalement qu'un modeste effet collatéral d'une crise sans précédent qui bouscule notre société dans son ensemble.

Camarades, je ne renonce pas à ce discours d'ouverture de congrès malgré tout. Parce qu'à défaut de respecter parfaitement le rituel habituel et à défaut de nous rassembler physiquement, il est le signal d'ouverture de ce moment de rassemblement virtuel et de débats importants à venir. Ce discours ne sera cependant pas trop long et cela pour laisser suffisamment de place au débat dans ces conditions particulières.

Camarades, il y a tout juste trois semaines maintenant que les élections communales ont eu lieu. Des élections qui laissent un peu d'amertume dans notre cœur socialiste si l'on pense en particulier à la non-réélection de nos deux camarades engagées Anne-Françoise et Katia, une non-réélection synonyme de perte d'un siège socialiste dans les exécutifs de La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel. De l'amertume aussi si l'on considère que, dans bon nombre de communes, la progression des Verts se fait au détriment du parti socialiste. Mais au-delà de l'amertume, relevons aussi quelques résultats enthousiasmants de plusieurs de nos camarades élus dans les exécutifs qui font d'excellents scores à l'élection du Conseil général, sans oublier les quelques sièges socialistes glanés dans l'une ou l'autre commune et venant chatouiller les majorités PLR. Oui camarades,

c'est une analyse au goût « aigre-doux » qui nous habite au lendemain du 25 octobre.

Mais ne nous laissons pas gagner par le doute ou le désarroi. Si nous devons être autocritiques, regarder sans concession ce qui peut être ici ou là une erreur stratégique ou un défaut de communication, les enjeux qui attendent la société au lendemain de la pandémie du coronavirus ne laissent aucune place à l'apitoiement du parti socialiste. Camarades, nous n'avons pas d'autre choix que celui de rebondir, de nous montrer déterminés et offensifs. Car qui d'autre que le parti socialiste pour être au rendez-vous des enjeux sociaux et économiques de l'après Covid 19 ?

Je suis pour ma part plutôt confiante sur l'issue de la crise sanitaire. La courbe va finir par s'infléchir, en espérant le plus vite possible pour éviter l'implosion de notre système sanitaire. Les recherches sur le vaccin nous donnent l'espoir d'une solution pour l'année prochaine. Et même si des voix critiques s'élèvent ici ou là, relevons que nos autorités, à l'épreuve de la crise depuis plusieurs mois maintenant, tiennent la barre avec courage et détermination.

Non camarades, ce qui m'inquiète aujourd'hui le plus, c'est le visage de notre société d'après Covid-19. Une société où des milliers de travailleurs exposés à la gestion de la crise, soignants en première ligne, se trouveront épuisés. Une société où des emplois auront passé à la trappe au gré de faillites ou de fermetures. Une société où les rapports entre générations garderont des traces de la pandémie. Une société où les personnes aujourd'hui déjà vulnérables et parfois un peu « en marge de la société » risquent d'être isolées encore plus. Une société qui pourrait voir une partie plus importante de sa population se trouver en situation de pauvreté. Une société enfin qui n'aura peut-être tiré aucun enseignement social de cette pandémie.

Nous savons que l'économie suisse est résiliente et que les richesses de notre pays permettront à la Suisse de rebondir. Le défi sera bien de le faire avec chaque citoyen·ne de ce pays, en ne laissant personne sombrer au bord ou en dehors du chemin. Et ce sont ces enjeux-là, camarades, que nous devons avoir dans notre viseur aujourd'hui plus que jamais. Favoriser l'accès à la formation tout au long de la vie, améliorer les conditions de travail des métiers essentiels au bon fonctionnement d'une communauté, assurer des revenus décents aux personnes exclues durablement du marché ordinaire du travail et contribuant autrement à la vie de la communauté ou encore renforcer les dispositifs de protection

sociale qui ont révélé toute leur importance durant la crise. Voilà autant d'enjeux pour lesquels le parti socialiste a non seulement de l'expérience mais aussi de l'expertise. Nos prédécesseurs étaient au rendez-vous au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale pour développer notre système de protection sociale. Ne manquons pas ce rendez-vous pour la solidarité et la justice sociale au lendemain du Covid-19.